

Laval théologique et philosophique



RENAUD, Bernard, *La formation du livre de Michée. Tradition et actualisation*

Paul-Émile Langevin

Volume 35, Number 1, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705712ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705712ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, P.-É. (1979). Review of [RENAUD, Bernard, *La formation du livre de Michée. Tradition et actualisation*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(1), 104–105. <https://doi.org/10.7202/705712ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Transfiguration à un songe des disciples à l'annonce de la mort de Jésus et l'allusion à celle de Moïse et Élie. À leur réveil, ils auraient vu sur un même plan les figures de leur rêve et la silhouette illuminée de Jésus en prière !

Une réaction qui fit beaucoup de bruit à l'époque fut celle de J. Wellhausen, qui nia que la Transfiguration était un mythe et soutint qu'elle prit origine dans la première apparition du Christ ressuscité à Pierre. Par la suite, ce récit aurait été inséré dans la scène évangélique où Pierre est présenté comme le premier à reconnaître la messianité de Jésus et dans laquelle Jésus prédit son destin. Cette thèse fut également souscrite par A. Loisy, R. Bultmann et d'autres. Pendant ce temps, tant dans le camp catholique que non catholique, J. Knabenbauer, M.J. Lagrange, T. Zahn, H.B. Swete défendaient la thèse traditionnelle selon laquelle le récit des évangiles provient de témoins directs des faits.

Dans les années qui suivirent la première guerre mondiale, une nouvelle théorie vit le jour. Cette école dite de la critique des formes avait pour objectif de déterminer l'histoire de la tradition synoptique en remontant aux formes littéraires originelles, en recherchant le type d'ambiance communautaire d'où elles avaient surgi et en précisant les influences concrètes qui leur avaient donné vie dans la communauté. Deux noms émergent ici, celui de R. Bultmann et celui de M. Dibelius. Bultmann voit dans la Transfiguration une légence pascalle : l'apparition du Ressuscité à Pierre, anticipée par après au temps de sa vie mortelle en prenant un caractère d'épiphanie. Pour Dibelius, la Transfiguration est un mythe dans lequel il y a une épiphanie de l'être divin de Jésus avec révélation de sa filiation divine.

Pendant cette même période, entre les années 1937-39, parurent sous la signature d'auteurs catholiques : J. Höller, J. Blinzler et G. Dabrowski trois importantes monographies sur la Transfiguration. Les trois ont une perspective commune. Ils s'intéressent à la critique des sources, recherchent la forme la plus primitive du texte pour prendre contact avec les témoins immédiats des faits. Ils reconnaissent l'historicité du fait surnaturel et voient dans la Transfiguration une manifestation de l'essence divine de Jésus et, dans les paroles de la Voix, la proclamation de sa filiation divine au sens strict.

Au milieu du siècle présent, une vive réaction se manifesta contre la critique des formes dont on relevait les faiblesses : d'abord son scepticisme

radical vis-à-vis Jésus historique et deuxièmement la sous-estime des évangélistes, considérés comme de « simples compilateurs » sans personnalité. L'exégèse rédactionnelle en a été la contre-partie. H. Conzelmann en fut l'initiateur avec une étude sur la théologie de saint Luc. Dédaignant toutes les théories antérieures, il se dit intéressé par le travail de rédaction de l'Évangéliste. La Transfiguration, dans cette optique, est adaptée par saint Luc au plan de son œuvre. Elle ouvre le temps de la conscience que Jésus avait de sa mission douloureuse. Pour Luc l'important est le contenu de la communication que le monde céleste fait à Jésus, et la Voix qui invite les disciples à écouter les dires de Jésus sur la Passion. C'est à la suite de cette communication que se situe la réaction des disciples.

Depuis la dernière décennie les publications catholiques se sont multipliées, différant d'accent sur un point ou l'autre mais voisinant dans leur perspective d'ensemble.

La Transfiguration avait déjà suscité un très grand nombre d'études comme en fait foi l'imposante bibliographie dressée par l'Auteur. Il fallait d'autant plus de courage pour en reprendre le thème et l'enrichir de nouveaux aspects. Celui de l'interprétation rédactionnelle laissait encore un espace à combler. Le défi en valait la peine et l'Auteur y a pleinement réussi par son étude très fouillée, qu'il est malheureusement impossible de résumer.

L'évangéliste Marc comme théologien présentait un intérêt particulier qui en a motivé le choix. De plus la Transfiguration garde une actualité constante pour nous comme pour les Apôtres pour qui, en les préparant à sa mort et à sa résurrection, le Christ laissait entrevoir la phase culminante de son Royaume définitif quand il réunira tous ses élus avec Lui dans la gloire.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

B. RENAUD, La formation du livre de Michée.
Tradition et Actualisation (Coll. Études bibliques), Paris, J. Gabalda, 1977, xx-465 pages.

L'A. n'en est pas à ses premiers travaux sur le prophète Michée. Dans l'avant-propos du présent ouvrage, il exprime sa gratitude au P. R. Tournay « qui fut, il y aura bientôt 20 ans, notre premier guide dans l'exégèse du livre de Michée » (p. vi). L'A. publiait en 1964 une excellente étude intitulée

Structure et attaches littéraires de Michée IV-V (Coll. Cahiers bibliques) (Paris, Gabalda), 128 pp. Il présente aujourd'hui un ouvrage magistral qui fait honneur à l'exégèse française.

Il s'agit d'une étude très fouillée des sept petits chapitres de Michée, sous l'aspect de sa formation ou de sa genèse. Peu de problèmes de quelque importance dans l'ordre de la critique textuelle, de la critique littéraire ou même de la théologie du livre, sont laissés de côté. L'A. possède une vaste érudition scripturaire ; il analyse le texte avec une minutie exemplaire ; il ordonne avec clarté les exposés.

L'A. s'intéresse d'une manière particulière aux problèmes touchant la structure du texte et le repérage des éléments inauthentiques, des gloses et des relectures de toute époque et de toute nature ; mais les problèmes textuels ou littéraires ne le distraient pas toutefois des aspects théologiques du livre. Il regarde comme le noyau du livre le passage allant de 1,8 à 3,12 ; il favorise comme beaucoup d'exégètes la division quadripartite de l'ouvrage. À propos de la formation du livre, il apporte tellement d'éléments personnels nouveaux — si minuscule que soit chacun d'eux — et il présente une justification tellement renouvelée de nombreuses positions communes, qu'il fournit en définitive une présentation originale sur ce point capital des études michéennes qu'est la formation du livre.

Nous parlions tantôt du repérage des éléments adventices, gloses, relectures, retouches ou ajouts de toutes sortes, qui pullulent dans ce petit écrit prophétique de Michée. Voici comment l'A. décrit la méthode qu'il utilise dans ce travail délicat : « La démarche se déploiera en deux temps : dans le premier, plus analytique, on s'efforcera de repérer, pour chaque unité, les retouches ou insertions, survenues au cours de la croissance du livre ; dans le second, plus synthétique, on comparera les résultats ainsi obtenus, pour rapprocher ceux qui sont de même facture et paraissent de même provenance. Ainsi, s'amorcera une chronologie des différents niveaux d'interventions et s'esquissera leur physiologie propre » (p. xv).

Les observations touchant la critique textuelle sont rédigées avec un soin particulier. Elles empruntent beaucoup aux études philologiques ou stylistiques, autant qu'à la critique textuelle proprement dite. Sur ce plan, l'A. apparaît plutôt conservateur ; il retouche rarement le texte massorétique, comme il le remarque lui-même (pp. xvi-xvii).

Les éléments structurants de la poésie hébraïque

— tels le parallélisme, le chiasme, l'allitération, la rime — tiennent une place importante dans les exposés qui ont trait à la structure du livre.

Le lecteur sera frappé par l'érudition et la pondération que manifeste l'A. quand il essaie de dater les éléments du texte ou diverses strates du volume.

Nous pourrions donner une idée des *problèmes* que traite l'A., ainsi que de l'*ordre* dans lequel il les aborde, en relevant le plan que suit chez lui l'étude du chapitre I de Michée : I. Remarques sur le texte ; II. Structure et formes littéraires ; III. L'unité littéraire du chapitre ; IV. La problématique théologique sous-jacente à cette unité ; V. Retouches postérieures ; VI. Conclusions : histoire de la rédaction du chapitre (pp. 9-59). L'A. poursuit une étude semblable pour chacune des deux ou trois sections qu'il découpe dans chaque chapitre de Michée.

Le lecteur appréciera, au terme d'une analyse si fouillée (pp. 1-382), l'exposé général intitulé « résultats de la recherche » (pp. 383-420) où l'A. présente les quatre étapes que connut la genèse du livre de Michée : 1. avant l'exil, 2. édition exilique du livre (strate dite « deutéronomiste »), 3. structuration définitive du livre, 4. retouches complémentaires (étape de la synthèse eschatologique), 5. retouches complémentaires de divers ordres. L'A. a fourni un effort de synthèse peu commun en dégageant de son analyse si touffue les éléments majeurs à retenir.

Une riche bibliographie (pp. 425-438) termine l'ouvrage. Il aurait peut-être été plus utile d'adopter l'ordre chronologique des ouvrages plutôt que l'ordre alphabétique des noms d'auteurs à l'intérieur de chaque section de la bibliographie.

Les biblistes devront longtemps se reporter à l'ouvrage de B. Renaud pour y trouver une *somme* de la littérature touchant la formation du livre de Michée et pour y lire les *positions personnelles* bien fondées d'un exégète de grande valeur. Cet ouvrage longuement mûri comble des lacunes importantes des études michéennes.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

J. VERMEYLEN, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique*. Isaïe, I — XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël (Coll. Études Bibliques), Paris, Gabalda, 1978, tome II, pages 447-821.

Il s'agit d'un ouvrage considérable. L'A. en a déjà publié l'an dernier un premier tome qui analysait